

places, dans l'emplacement des rues, ne voulaient plus s'en aller. Ils s'y trouvaient bien! L'intendant dut les mettre en demeure de déguerpir et leur intima un délai. Il y fallut quatre ans! Et même l'on assure, à Rennes, qu'une de ces maisons de bois provisoires existe encore dans la rue Bertrand.

Cent autres difficultés surgirent; M. de Villanfray les énumère en rappelant les innombrables arrêts du Conseil et ordonnances de l'intendant qui durent les résoudre au fur et à mesure. Et pourtant au milieu de ces difficultés s'élevait en 1726 sur la place du Palais, déblayée et déjà rebâtie en partie, la magnifique statue de Louis XIV, œuvre de Coysevox qui répondait si bien au cadre imposant de cette belle place. Les lecteurs de nos *Mémoires* se rappellent peut-être les *Aventures* dont elle fut victime.

On voit que ce travail de reconstitution d'une ville entière soulève nombre de questions intéressantes. M. de Villanfray les a exposées avec suite dans l'étude qu'il a consacrée à cet événement exceptionnel.

POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

---

Emile GABORY. — *Les Bourbons et la Vendée*, d'après des documents inédits. Paris, Perrin, 1922, in-12° de 365 p. Prix : 10 francs.

Le premier ouvrage de M. Gabory, *Napoléon et la Vendée*, publié en 1914, avait obtenu un vif succès; ce nouveau livre, *Les Bourbons et la Vendée*, trouvera près du public un accueil aussi empressé. C'est un sujet neuf et attachant, complexe et délicat, difficile sans doute, mais M. Gabory est comme ce jeune diplomate qui disait : j'aime les missions difficiles, elles seules valent qu'on s'y intéresse. Il l'a traité avec la sûreté de main d'un archiviste et la pénétration d'un psychologue averti.

1815 fut une époque trouble et confuse. Que d'événements avaient vus les hommes qui avaient vingt ans en 1789 et 45 ans en 1815! Se figure-t-on quelle pouvait être la mentalité d'un prince comme Louis XVIII qui avait 19 ans quand son frère Louis XVI monta sur le trône, qui vécut pendant près de vingt ans sous la monarchie d'ancien régime et se retrouva

tout d'un coup, en 1815, roi d'une France entièrement nouvelle, totalement transformée dans son esprit, dans ses mœurs, dans ses lois, dans sa configuration. Car Louis XVIII, a dit de Maistre, est seulement remonté sur le trône de Bonaparte. Ce roi était un politique avisé et fin. Il avait compris qu'il fallait adapter le régime monarchique aux idées nouvelles, mais le retour imprévu de Napoléon aux Cent-Jours vint encore compliquer la situation et aggraver les difficultés.

Quelle devait être l'attitude du roi à l'égard des Vendéens ? C'était la question délicate et épineuse entre toutes. Ceux-ci attendaient la récompense des sacrifices qu'ils avaient faits et la réparation des dommages qu'ils avaient subis pour une cause maintenant triomphante. C'était très humain et, en somme, c'était légitime, mais, d'autre part, il eût été injuste et impolitique de leur accorder une situation privilégiée et d'en faire en quelque sorte une classe à part dans la nation.

Quelles solutions furent données à ces questions irritantes ? C'est ce qu'étudie M. Gabory dans une série de chapitres dont l'intérêt va croissant.

Le rôle de Louis XVIII, placé entre les réclamations des Vendéens et les critiques des impérialistes qui prônaient, eux, les services rendus par les vieux soldats de l'Empire, était extrêmement difficile.

Les Vendéens avaient combattu et souffert pour la cause religieuse et aussi pour la cause monarchique, le gouvernement royal rétabli devait le reconnaître.

Mais, parmi eux, il y avait des esprits ardents, excessifs, qui crurent que le succès autorisait les représailles et commirent des excès que les adversaires s'empressèrent de qualifier de « Terreur blanche ». Celle-ci avait eu des prétextes : « le retour de l'empereur, les infidélités de quantité de fonctionnaires, le ressentiment de nombreux royalistes poursuivis sous l'Empire de haines particulières, la possession si irritante des biens d'émigrés et des biens d'église. Dans les campagnes cette dévolution ne s'oublia pas. Aujourd'hui encore, en Vendée, après plus d'un siècle passé, elle creuse entre certaines familles des fossés infranchissables ». Louis XVIII, continue M. Gabory, tenta réellement la justice, l'apaisement.

Il y eut aussi les mécontents. Très vite l'ère des désillusions commença pour les Vendéens. « Le gouvernement se méprit

sur ce soldat merveilleux, mais occasionnel, qu'était le Vendéen ». Celui-ci n'avait point versé son sang par une vile spéculation, mais pourtant il n'ignore pas son droit à la munificence royale. Et bientôt il taxe le gouvernement d'ingratitude et de parcimonie. De ses plaintes, Chateaubriand se fait le porte-parole injuste et grandiloquent. Et pourtant *les Bourbons ne furent pas ingrats envers la Vendée*. Nous n'avons pas à le rappeler puisque le chapitre très piquant et très neuf où M. Gabory le démontre sur pièces incontestables — et du reste incontestées — a été publié dans les *Mémoires* de notre Société.

En somme le rôle de Louis XVIII fut écrasant, il réussit, « il trouva la guerre et il assura la paix. Ce furent ses partisans qui lui résistèrent le plus ». Après sa mort, la politique des royalistes extrêmes, de ceux qu'on appela les « ultras », triompha avec le gouvernement de Charles X. Leurs maladresses et leur manque absolu d'esprit politique aboutirent rapidement à la chute de la monarchie.

Et alors nous arrivons à l'aventure de la duchesse de Berry en 1832, aventure à la fois naïve et tragique. La princesse avait parcouru la Vendée en 1828, elle y avait été acclamée ; mais elle n'avait vu que la façade, elle n'avait pas compris qu'une évolution profonde s'était opérée dans les esprits. En 1793, le soulèvement de la Vendée avait été avant tout un mouvement populaire spontané de défense religieuse. En 1832, les quelques gentilshommes qui entouraient la duchesse ne parvinrent point à galvaniser l'esprit des paysans ni à leur inspirer la foi dans un succès dont ils doutaient eux-mêmes. La duchesse fut admirable de courage et de sang-froid, d'endurance et d'entrain, mais elle devait échouer dans une entreprise qui lui paraissait grandiose et qui était puérile : « nobles, prêtres, paysans, tous avaient évolué dans des conditions nouvelles d'existence... En 1793, les femmes du peuple avaient été les premières à dicter aux hommes leur devoir, elles les avaient suivis, portant leurs petits sur le dos ; en 1832, elles furent les premières à les retenir, car leur piété s'exerçait librement dans les églises grandes ouvertes ».

Et M. Gabory marque très finement les causes profondes de cette évolution, il termine cette remarquable et pénétrante étude de l'état d'esprit des populations de ce pays par cette

constatation suggestive : « La guerre de Vendée avait été une guerre de paysans, celle de 1914-1919 le fut aussi ; les paysans y ont joué le rôle essentiel. C'est leur masse profonde qui a opposé une barrière infranchissable aux hordes germaniques. Les nobles, les descendants de ceux qui furent les plus opposés à la République, en 1793, ont largement payé leurs dettes en 1914 ; trois Bourmont et quatre d'Elbée tués, trois Charette engagés, pères de dix, de neuf et de six enfants ».

Nous n'excéderons certainement pas la mesure de l'éloge en disant qu'à notre avis l'ouvrage de M. Gabory est le type d'un livre d'histoire bien fait.

La trame en est fondée sur des pièces d'archives inattaquables ; c'est la base indispensable. Mais l'appareil scientifique est dissimulé, les échafaudages ont disparu et laissent voir l'édifice, c'est-à-dire le livre. Et il nous apparaît plein de mouvement et de vie, prenant et suggestif.

Le style, concis et nerveux, un peu tendu, mais souvent relevé de traits piquants, fait ressortir l'objectivité du fond. L'auteur traite les sujets les plus brûlants avec l'impartialité d'un historien qui juge, ou mieux, avec la froideur d'un chirurgien qui dissèque ; il montre les ressorts cachés qui firent agir les consciences, et ses jugements, précis comme des diagnostics, ne sauraient être contestés.

En somme, excellent ouvrage, à la fois sérieux et captivant. Lisez-le, et vous reconnaîtrez qu'un récit bien fait d'événements dramatiques et vécus est tout de même plus intéressant que les fables invraisemblables des romans d'aventure.

POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

---